

▲ la revue de la ●
céramique verre
et du verre



CLAIRE DEBRIL

La Bible sculptée par Laurent Esquerré

© D.R. x 2



Depuis le 16 juin, quatre sculptures de terre cuite, suspendues sous la coupole de la cathédrale Saint-Pierre de Rennes, surplombent la nef à dix mètres de haut. Cette création monumentale de Laurent Esquerré, inattendue par sa rareté, est une commande publique exceptionnelle.

Chacune d'elles, de près de quatre mètres de longueur, figure un épisode de la vie du Christ, tel que relaté par les évangélistes. On le voit, figure puissante, entouré d'oiseaux, lavant les pieds de Pierre, portant dans ses bras la brebis perdue et guérissant l'aveugle. L'association entre symbole et scène historiée est un principe iconographique inédit, pour lequel le céramiste s'est

longuement documenté, afin d'offrir à l'édifice une vision renouvelée de la geste biblique. Elle rompt surtout avec la notion de transcendance, pour « *partir de l'humain, glorifier l'homme et les gens qui travaillent simplement* ». Un choix qui a provoqué localement quelques débats bien que se révélant, *in fine*, en accord avec l'orientation actuelle de l'Église.

Six cents kilos de terre cuite au-dessus du vide

En terre rouge non émaillée, la sculpture semble en effet brute de décoffrage, comme sortant elle-même de terre, rugueuse, primitive, dépourvue de toute recherche du beau. Simplement là, dans sa présence expressive. Du bas, les œuvres s'intègrent parfaitement à l'édifice néoclassique et au théâtre ornemental qui règne dans la nef. La commande, destinée à combler les triangles incurvés soutenant la

coupole centrale, derniers espaces vides de l'édifice, a donné lieu à un concours lancé par l'archevêché et la Direction régionale des affaires culturelles (Drac), la cathédrale appartenant à l'État. « *Intuitivement, j'ai tout de suite pensé à la terre cuite. C'est la matière qui convient le mieux à cet espace assez rigide – largement revu au XIX^e siècle – où tout est "faux", les marbres, les ors...* », explique Laurent Esquerré. Il a remporté le concours sur ce postulat, non sans avoir rassuré les commanditaires en avançant, pour la partie technique et l'accrochage, le nom de l'atelier de Vincenzo Santoriello avec lequel il a déjà travaillé et qui a aussi réalisé, avec Miquel Barceló, la chapelle de Palma de Majorque. 600 kg de terre en porte-à-faux au-dessus du vide exigent un savoir-faire à toute épreuve. Pour le reste, après

avoir fait près de quatre cents croquis et plusieurs maquettes, Laurent Esquerré a travaillé seul dans l'atelier de Vietri « *à coups de massette, de poing, de pied. Il y a peut-être même des traces de semelle...* » Le défi aura été de conserver ce caractère d'esquisse, tout en

permettant la lisibilité de scènes composées d'éléments disparates, dans une forme longiligne maintenant l'unité visuelle. Les sculptures, en terre de Florence « *souple et très chamottée* », sont d'une seule pièce, recoupées sur place puis recollées pour le montage.

Pour Laurent Esquerré, qui a travaillé sans discontinuer sur ce projet pendant trois ans, la réussite totale viendra de l'éclairage, pas encore adopté au moment où ce texte paraît. ■

CAROLE ANDRÉANI

Les Quatre Vivants, cathédrale Saint-Pierre, rue de la Monnaie, Rennes (35). Tél. 02 99 78 48 80. www.laurentesquerre.com